

V AU-DELA DES JOURS

Sous ce titre, d'abord trois petits textes du Père de Seze, le premier, sans date, sur feuille fripée, jaunie, maltraitée, à l'encre passée; le second daté du 20 mars 1966 et le troisième du 5 décembre de la même année, puis deux textes qu'il a aimés.

1

Dieu n'a pas fait le monde pour jouer...

Le monde est en fonction de l'homme. Rien n'intéresse Dieu dans le monde que l'homme. Parce que l'homme peut dire oui à Dieu. Quand un homme dit oui à Dieu, le monde accepte Dieu. Personne ne peut arracher cela à l'homme.

On peut conduire Jeanne au bûcher, elle dira « Non ».

Le bon Dieu venant chez les hommes se trouve face à face.

Dieu a regardé l'homme face à face, lui a donné son souffle.

La religion est ce fameux toi. Ta loi, tes conseils. Il ne s'agit pas de la Loi, mais de la volonté de mon Père.

Je crois au Père qui a créé, au Fils qui est venu, à l'Esprit qui est amour.

Jeanne d'Arc, Bernadette Soubirous, ne savaient pas lire. Adhésion à une personne.

Le Christ a une humanité intégrale. Une personne divine qui prend à son compte une nature humaine intégrale.

Au terme du Sacrifice il y a la « réunion des hommes ».

On peut se résigner à mourir, on ne s'en contente pas.

La chanson de Garin « Le cœur d'un homme vaut tout l'or d'un pays » au XIV^e siècle.

Le sacrifice de l'homme devient le sacrifice de Dieu.

— Les mots abrégés dans l'original sont restitués —

Celui qui mange ma chair et boit mon sang ne mourra pas pour l'éternité.

Ma nourriture c'est la volonté de mon Père.

« Que votre volonté soit faite » nous le disons dans notre prière chaque jour, plusieurs fois par jour. Pour que nous puissions le dire quand manifestement tout répugne en nous à cette prière, il faut que le Christ lui-même soit notre nourriture et qu'Il vienne en nous refaire cette prière.

Le chrétien nourri fréquemment de l'Eucharistie.

In hora mortis meae voca me.

Oui, Seigneur, appelez-moi plus fort que ne m'appellent tant de bruits qui ont en moi tant d'échos !

Voca me — *Jube* me venire ad te.

Ne permittas me separari. Ne permettez pas, Seigneur. En moi il n'y a que séparation de vous, éloignement de vous. De vous seul vient l'union, votre propre présence en moi. Mon péché je le connais. En ce sens que je sais qu'il est en moi. Parce que le drame, précisément, consiste en ceci que je ne connais pas vraiment mon péché.

Le latin: A l'heure de ma mort, appelle-moi.

Appelle-moi — *Ordonne* que je vienne à toi.
Ne permets pas que je sois séparé de toi.

Dans ses papiers, se trouvait en mauvais état pour avoir été manipulée plus d'une fois, la copie dactylographiée d'un article paru dans *le Carillon Pascal* d'avril 1950.

Le prêtre dont il est parlé, enquête faite, est le Père Paul ALLARD, compagnon de Jésus, aîné du Père de Seze dans la Province de Champagne. Ce feuillet fait partie intégrante de la vie et de la mort du Père de Seze. En ont fait partie aussi, tous emportés dans la lucidité de la foi et de l'amour par le mal implacable, les Pères Michel Planque, 1928-1960, professeur au collègue

1953-55 (Sourire n° 84, pp. 52-62); Bernard Marchal, 1920-1961, régent au collège 1948-1949 (Sourire n° 87, 1961); Gonzague Duvoisin, 1922-1963, incomparable animateur de « Vie chrétienne »; Bernard Maille, promo 37, régent au collège 1945-47 (Sourire n° 112, Pâques 1977, pp. 6 et 7, texte signé du Père Bernard Leurent, publié dans « Chine-Madagascar »). Il faudrait ajouter d'autres noms d'anciens pareillement frappés, eux aussi donnés et sacrifiés, de tous âges, dont le Sourire a fait mémoire.

Ce texte, ces noms, nullement pour comparer. Aucune passion ne se ressemble, chacune unique, et cependant elles se rassemblent toutes, dans la mesure que Dieu sait, où elles entrent chacune, dans la Passion de Notre-Seigneur.

Dans un hôpital de Paris

J'arrive dans cet hôpital où un prêtre achève son calvaire. Depuis quinze ans, sa face est rongée par un mal lent, mais implacable, grignotée morceau par morceau. Le nez, les yeux ont disparu. Il me demande une fois de plus de prier la bonne Vierge Marie pour qu'elle l'aide à garder la joie, le sourire — car ce qui lui reste de visage sourit vraiment encore, — pour qu'elle l'aide à bien accepter son mal.

Il a, pendant ces quinze années de souffrances, tout accepté de la main du Père, sans défaillance, simplement. Je le regarde. IMPOSSIBLE DE DOUTER: « DIEU FAIT BIEN LES CHOSES ! ». Et c'est l'homme, dans sa révolte, qui fait l'enfer, son enfer... et celui des innocents... de la jeune maman que je viens de voir.

Pour un grand malade en danger, j'ai besoin des prières de ce prêtre douloureux. Il refuse d'abord: « La prière, me dit-il, ce n'est pas rien, ce n'est pas de simples formules. PRIER POUR QUELQU'UN, C'EST CONSENTIR A PAYER POUR LUI ». Un silence. Puis il me dit: « Je prierai ».

Le soir même, il eut une terrible hémorragie. Le lendemain, lorsqu'il put parler, il me demanda si mon malade allait mieux. Je lui dis — ce qui était vrai — que le malade était hors de danger. « Je le savais », me répondit-il.

Derrière ce visage de prêtre, se profile à mes yeux un autre visage d'homme qui, lui aussi, a prié, a payé, qui a mis le prix pour racheter les hommes, qui a pleinement joué le jeu, ACCEPTANT DE SOUFFRIR A NOTRE PLACE ET D'ETRE SI NOUS LE VOULIONS, L'HOMME DES DOULEURS.

... Pierre BEGOT

Aux obsèques du 28 avril 1984 en la basilique Saint-Remi le P. Baratchart avait lu cet « In manus tuas » du Père Planque :

Seigneur,

Vous êtes le Dieu qui avez porté toutes mes terreurs et toutes mes angoisses.

Si la mort qui vient vers moi, et qui, de jour en jour prend davantage possession de moi, si cette mort était simplement ma mort, je tremblerais de peur : c'est une chose horrible de mourir.

Mais cette mort qui vient, elle est d'abord, pour moi, votre mort. Dans mon humanité qui continue la vôtre, vous venez prolonger et répandre le mystère de votre propre mort.

Avec vous, la main dans la main, je quitterai cette chair condamnée.

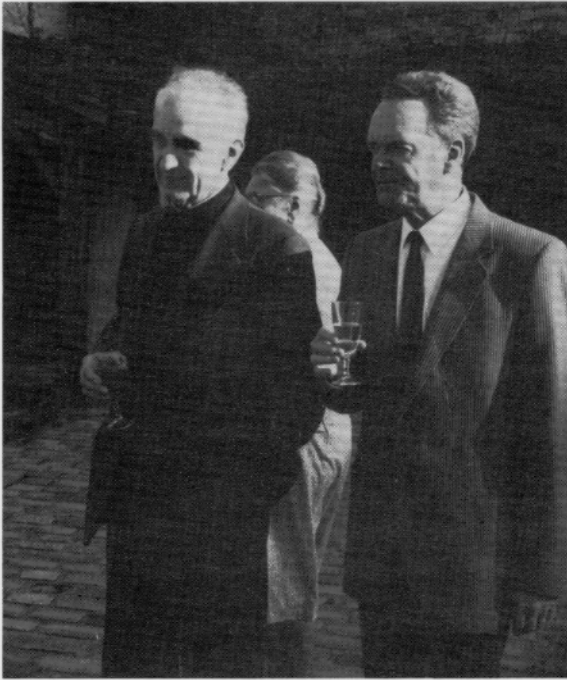
Avec vous, je descendrai, pas à pas, dans les ténèbres jusqu'aux enfers, parmi les esprits en prison. Et je traverserai le feu du jugement de Dieu qui doit éprouver mes œuvres, consumer la paille et purifier l'or.

Soyez plus que jamais, Seigneur, à cette heure impitoyable, le fondement sur lequel j'ai bâti mon espérance.

Je vous demande dès aujourd'hui miséricorde pour l'heure de ma descente aux enfers !

Je ne peux pas supporter de mourir, sachant ce qu'est la mort depuis qu'elle est inscrite en moi, mais j'accepte de grand cœur que votre mort se renouvelle, que votre mort s'accomplisse en moi ; je sais où elle mène, je sais qu'avec vous on remonte de cette vertigineuse descente aux abîmes en proclamant au démon sa défaite.

Avec vous, c'est mon espérance, je remonterai, la main dans la main, vers la demeure qui n'est pas faite de main d'homme, pour habiter avec vous en une seule chair, et la paix sera faite pour toujours entre toutes les peurs qui m'habitent et tout l'amour que je vous porte.



Été 1982
avec le
Dr André Burette
son ancien
camarade



Août 1982
Aux
80 ans
de sa sœur
Guérard

En conclusion

C'est toute la finale de « Jeanne relapse et sainte » que l'on aurait voulu donner ici. Elle nous concerne tous. Si du moins nous avons encore des yeux..., des oreilles..., un cœur pour aimer. Les lignes qui suivent sont extraites de ces pages de Bernanos pour donner l'envie d'aller trouver ou retrouver celles qui les entourent... peut-être alors voudra-t-on les transcrire de sa propre main afin de les graver en soi, au cœur de sa vie.

... Il faut regarder cette agonie en face, ou mieux, il faut y entrer... Mais Dieu sait venger ses saints.

Car l'heure des saints vient toujours. Notre Eglise est l'Eglise des saints. Qui s'approche d'elle avec méfiance ne croit voir que des portes closes, des barrières et des guichets, une espèce de gendarmerie spirituelle. Mais notre Eglise est l'Eglise des saints. Pour être un saint, quel évêque ne donnerait son anneau, sa mitre, sa crosse, quel cardinal sa pourpre, quel pontife sa robe blanche, ses camériers, ses suisses et son temporel ? Qui ne voudrait avoir la force de courir cette admirable aventure ? Car la sainteté est une aventure, elle est même la seule aventure. Qui l'a une fois compris est entré au cœur de la foi catholique, a senti tressaillir dans sa chair mortelle une autre terreur que celle de la mort, une espérance surhumaine. Notre Eglise est l'Eglise des saints. ... Dieu n'a pas fait l'Eglise pour la prospérité des saints, mais pour qu'elle transmitt leur mémoire, pour que ne fût pas perdu, avec le divin miracle, un torrent d'honneur et de poésie. Qu'une autre Eglise montre ses saints ! La nôtre est l'Eglise des saints. ...

... Nous respectons les services d'intendance, la prévôté, les majors et les cartographes, mais notre cœur est avec les gens de l'avant, notre cœur est avec ceux qui se font tuer. Nul d'entre-nous portant sa charge — patrie, métier, famille, — avec nos pauvres visages creusés par l'angoisse, nos mains dures, l'énorme ennui de la vie quotidienne, nul d'entre nous n'aura jamais assez de théologie pour devenir seulement chanoine. Mais nous en savons assez pour devenir des saints. Que d'autres administrent en paix le royaume de Dieu ! Nous avons déjà trop à faire d'arracher chaque heure du jour, une par une, à grand-peine, chaque heure de l'interminable jour, jusqu'à l'heure attendue, l'heure unique où Dieu daignera souffler sur sa créature exténuée, ô Mort si fraîche, ô seul matin !...

BERNANOS. Jeanne relapse et sainte. PLON. Avec la gracieuse autorisation de l'éditeur et de M. Jean-Loup BERNANOS.

TABLE

Avant-propos	7
Eloge prononcé devant l'Académie Nationale de Reims par M. l'Abbé Jean Sainsaulieu	9
I — LES RACINES	13
II — COMPAGNON DE JESUS	19
III — LA VIE DE TOUS LES JOURS. Un écho	33
Rassemblements de chaque jour	34
Etre digne de ses privilèges	35
IV — LA VIE DE TOUS LES JOURS. Documents	45
1951 Retraite donnée aux Equipes	46
1963 Offrande	59
Grandeur et misère des Equipes	60
Faire le point	60
1965 Expression et pensée	60
Actualité	61
1966 Adieu	62
Première communion	64
Notre foi	66
Rénovation des promesses du baptême	66
Messe d'adieu	67
1967 Enfance et pauvreté	70
Communauté	71
Prêtre	72
1968 Homélie d'adieu	72
1970 Communauté	75
Intelligence et charité	76
1971-77 Projet éducatif	77
1975 Invitation aux responsables des Equipes	79
1976 Emploi du temps - Méthode	81
1978 Homélie de mariage	82
Structure	87
Homélie d'adieu	87
1979 Homélie d'adieu	90
1981 Homélie baptismale	92
1982 Homélie de mariage	94
1983 Homélie baptismale	96
Sa parole au dernier GALA	101
V — AU-DELA DES JOURS	105
En conclusion	110

Photocomposition, photogravure
et impression
LA RENAISSANCE - 10000 Troyes

Achévé d'imprimer
mercredi de Pâques 1986

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 1986 - N° 24.853/O

SIRADAN



Peut-être n'est-on jamais d'aucun pays que de celui de son enfance
Rilke